



Retour sur la Biennale du numérique 2015

Catherine Muller

Les billets d'EnssibLab
26 janvier 2016

Métiers du livre : nouvelles communautés, nouvelle gestion documentaire

L'édition 2015 de la Biennale du numérique qui se tenait à l'Enssib du 23 au 24 novembre portait sur les **métiers du livre face au numérique** et les transformations de l'organisation du travail pour les acteurs de la « chaîne du livre ». Il s'agit de se positionner à hauteur des métiers, des professions et des formes de collaboration, pour appréhender les compétences nouvelles pour des métiers établis, de nouveaux métiers, des « cultures professionnelles » amenées à se côtoyer. Nous souhaitons expliciter la façon dont le numérique reconfigure les formes d'organisation (du marché) du travail et des métiers tout au long de la « chaîne du livre ».

En plus des interventions du matin, la Biennale a été l'occasion d'organiser une série d'ateliers autour des mutations introduites par le numérique sur les métiers du livre. Nous vous proposons ici les **synthèses de ces ateliers rédigées par les étudiants du master PUN de l'enssib**¹. Le premier atelier s'intéressait aux questions de diffusion et d'acquisition.

L'animation de communauté, nouvelle frontière de la bibliothèque ? Par Romain Gaillard

Romain Gaillard, conservateur des bibliothèques de la Ville de Paris, en charge de la préfiguration de la médiathèque de la Canopée - Paris, revient sur le rôle de la médiation numérique et des réseaux sociaux dans la création de nouvelles communautés aux marges de la bibliothèque.

Synthèse rédigée par Bénédicte Fey et Romain Gaillard

En France, des millions d'internautes utilisent les réseaux sociaux, il s'agit d'un processus marketing intéressant à employer, pour toucher une partie de la population. Cependant, peut-on développer en bibliothèque une **nouvelle manière d'interagir avec l'utilisateur avec l'animation de communauté ?**

Les réseaux sociaux sont devenus des espaces d'échanges et d'information partagés. Pour une bibliothèque, il s'agit d'outils pour **toucher de nouveaux publics et renforcer les interactions avec leurs usagers** actuels. Cependant, malgré une croissance régulière, peu de bibliothèques disposent de comptes. Si **elles sont de plus en plus à s'emparer de ces outils**, des contraintes administratives, une **maîtrise technique** imparfaite des codes de publication (notamment sur la vidéo) et des **politiques éditoriales** plus ou moins abouties peuvent gréver l'apport que les bibliothèques pourraient retirer des réseaux sociaux. Seuls quelques établissements parviennent à réellement maîtriser les codes et les spécificités du "community management". Dans un **environnement de plus en plus concurrentiel**, les bibliothèques commencent à afficher une image d'établissements culturels trop cloisonnés, hors de la modernité, éloignés des besoins et des pratiques des publics. Elles disposent pourtant de **compétences propres à rendre service aux personnes dans un contexte d'infobésité** mais, là encore, des contraintes organisationnelles viennent masquer la plus-value qu'elles pourraient apporter. Même l'animation de communauté, si elle est mal organisée, peut faire tourner en rond la production de contenus par les bibliothécaires en les limitant à une audience purement professionnelle. Les bibliothécaires doivent donc trouver une façon **d'interagir avec leurs fans, avec plus d'interactions, plus de personnalisation**, pourquoi pas selon des techniques de marketing entrant et en faisant **évoluer les propositions** de ressources et de services.

L'insertion de la bibliothèque dans des **espaces culturels multimodaux, l'intégration participative des publics et le développement de relations horizontales avec les usagers**, notamment via une animation de communauté réellement professionnelle, doivent permettre de **revaloriser les services offerts** et de leur donner pleinement leur place aujourd'hui pour

répondre aux besoins des publics. Les publics cherchent un lieu avec les aspects spécifiques et propre à la bibliothèque mais aussi avec des outils modernes, comme des outils de divertissement où le contenu est personnalisé. Ce qu'ils cherchent avant tout c'est un **lieu de culture multimodale** ! Ces évolutions peuvent nécessiter de revoir l'organisation professionnelle de travail.

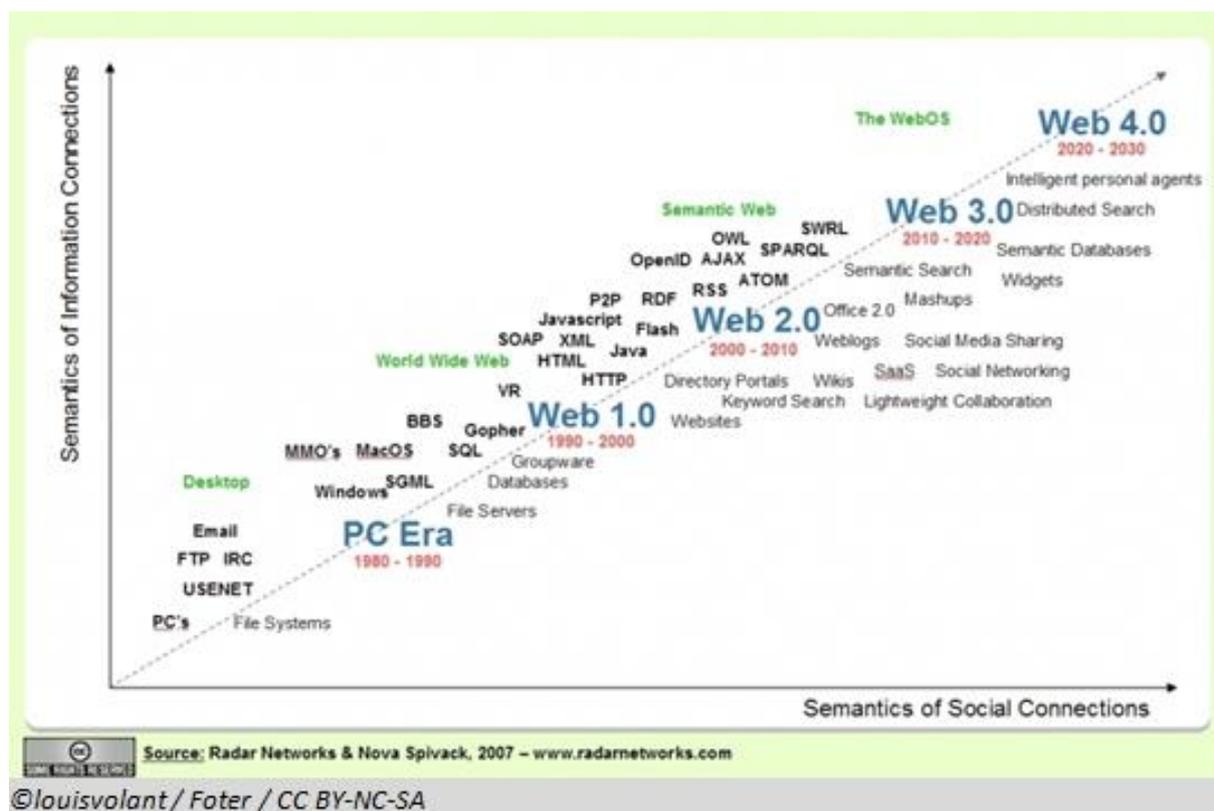
Transition vers une gestion intégrée des documents électroniques

Pablo Iriarte, bibliothécaire-documentaliste et webmaster à l'[institut universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne](#) et Mathilde Panes, bibliothécaire scientifique au [centre hospitalier universitaire vaudois de Lausanne](#) animait un atelier sur les évolutions du **document numérique** en matière de **gestion documentaire**.

Synthèse rédigée par Blanchard Fanny

Le changement du [Système Intégré de Gestion de Bibliothèque](#) dans le canton de Vaud a donné lieu à une enquête de terrain auprès des professionnels. Il s'inscrit dans un contexte plus général de **réflexion sur les outils** mis à disposition des bibliothécaires.

Le catalogage est aussi ancien que l'écriture. De l'argile au nuage, le **classement et l'indexation sont des gestes millénaires**. Les bibliothécaires n'ont eu de cesse d'améliorer ces systèmes, des tablettes d'argile aux **fiches bibliographiques**, puis aux **catalogues en ligne**, avec [Sibil](#), le [Sudoc](#) et [Wordcat](#) notamment. Ces logiciels gèrent des millions de données, de façon plus ou moins complexe (et c'est là tout le problème !).



Pour se dégager de l'inertie du [Réseau Roman \(Rero\)](#) comptant deux cent vingt bibliothèques, le canton de Vaud a quitté le [SLSP](#). Dans le cadre du projet RenouVaud, il a décidé d'intégrer un **système de gestion de seconde génération dans le cloud**, Alma. Ce choix, effectué après un appel d'offre, devrait aboutir en août 2016 avec la migration effective sur ce système et **améliorer la gestion de tous les documents, physiques et numériques**. En effet, le SIGB précédent comptait

jusqu'à six niveaux différents de briques logicielles... dont la manipulation était difficile, pour les utilisateurs comme pour les bibliothécaires.

Une **enquête de terrain** a été réalisée auprès des personnels de ces bibliothèques pour établir leurs attentes. Treize entretiens ont été réalisés dans sept institutions, auprès de trois catégories professionnelles. Les directeurs d'établissement ont fait part de leur **espoir concernant l'optimisation de l'intégration et de la consultation des documents physiques et numériques**. Les gestionnaires de ressources informatiques se sont révélés optimistes et pragmatiques sur la manipulation des données. Le personnel d'accueil a témoigné d'un **besoin de formation** pour mieux répondre aux attentes des usagers et pour mieux les orienter.

Avec l'adoption par la [bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne](#) (la BCU), [de ce SIGB](#) qui repose sur la solution de gestion documentaire Alma d'Ex Libris, couplée à l'**outil découverte** de ressources unifiées Primo², le canton de Vaud se positionne sur un **projet innovant** et souhaiterait créer des émules en Suisse.

Cependant, la **solution miracle du logiciel unique et parfait n'existe pas encore**. Les bibliothécaires sont conscients du **risque de captivité créé par l'adoption d'un logiciel propriétaire** géré par une entreprise extérieure, et ce via une application supplémentaire. D'autres projets, chacun avec ses limites, ont été étudiés, comme le SGBm³, l'ODI, le [GOKB](#), BACON, le [RBU](#) ou le [LOD](#), sans être retenus.

Notes

[1] Un [compte-rendu de la journée](#) est disponible sur le BBF.

[2] Pour mieux se repérer dans les différentes solutions de gestions documentaire innovantes, on peut se reporter à l'étude d'ensibLab sur les Interfaces documentaires innovantes, en particulier l'étude du SIGB Babord +.

[3] Pour en savoir plus sur le projet et les enjeux du SGBm, on pourra se reporter à ces 2 articles du BBF : Bernon, Jean. [Le projet de système de gestion de bibliothèque mutualisé de l'Abes](#). *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 5, 2012 et Jestaz, Laure. [Réinformatiser à l'heure du SGBM](#). *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 1, 2014.

Métiers du livre : édition XML-TEI, écriture et document numérique

Nous poursuivons notre série de billets consacrés à la **Biennale du Numérique** qui se tenait le 23 et 24 novembre dernier à l'Enssib sur les mutations des métiers du livre au regard du numérique. Le deuxième atelier de l'après-midi avait pour objectif d'explorer les coulisses de **production du document numérique** en explorant la chaîne d'édition et de publication XML-TEI et la logique de programmation au coeur de l'[écriture numérique](#).

Nous publions les synthèses rédigées par les **étudiants du master 2 PUN de l'Enssib**, promotion 2015-16, et relues par les intervenants des ateliers¹.

Principes, outils et méthodes de la « Chaîne d'édition structurée XML-TEI » - Par Dominique Roux

Dominique Roux est responsable éditorial des [Presses universitaires de Caen](#) et co-pilote du segment « Édition » de l'infrastructure [BSN](#)². Docteur en histoire, il est l'un des concepteurs de la chaîne d'édition structurée XML-TEI de l'Aedres³.

Synthèse rédigée par Valentin Famelart

Dominique Roux nous présente ce qu'est la chaîne éditoriale XML-TEI⁴. Cette chaîne, utilisée par plus de 30 établissements en France, permet aux éditeurs de **structurer les textes des chercheurs** afin de pouvoir les **exporter dans tous les formats de diffusion** utilisés par la communauté pour **échanger des données**.

Dominique Roux commence par contextualiser en nous définissant ce qu'est **l'édition** : il s'agit du **processus intellectuel** qui permet de **partir d'un texte fourni par l'auteur pour aboutir à la production d'un livre**. Ce processus a été **bouleversé très tôt par le numérique**. L'apparition de la composition par ordinateur a entraîné une **perte de compétences** au sein des maisons d'éditions. Symétriquement, une partie de la mise en forme est passée sous la responsabilité de l'auteur. D'après Dominique Roux, le numérique mal maîtrisé à son apparition dans le monde de l'édition est **responsable d'une perte de qualité** des produits édités.

Le numérique augmente également la quantité et la nature des fichiers créés et échangés. Face à cette **masse de données** se pose le **problème de l'archivage** à long terme. Il est nécessaire de **formater les fichiers correctement**, en utilisant des règles communes, pour pouvoir exploiter à long terme les données et retrouver des informations précises. **Le choix s'est porté sur le langage de structuration et de balisage XML**. Son principal avantage est de fournir par un travail de balisage une **description structurelle du document qui permet de dissocier le fond et la**

forme.



Concepts



XML

Syntax

```
<element>
  <element attribute="value">
    content
  </element>
</element>
```

TEI

Language:
vocabulary and grammar

```
<p>
<note type="foot">
<head>
```

Le rôle des concepteurs est d'abord de **choisir les balises et les classes** à utiliser, puis de créer des outils capables de manipuler ce langage. Ces outils doivent être proches de ceux utilisés par les auteurs (OpenOffice par exemple). La chaîne éditoriale est basée sur le **langage à balisage XML et sur un vocabulaire partagé**, sous ensemble de la TEI. Les documents sont encodés selon le **standard Unicode** qui garantit la pérennité des fichiers. Les **métadonnées** des documents sont transcodables sous la **norme Onix⁵** (Online Information eXchange), partagée très largement, qui permet de distribuer les fichiers de façon très large.

Une fois cette phase de structuration accomplie, on peut **sur la base d'un seul travail éditorial unique exporter le document vers de nombreux supports** : web, ebook, support imprimé, en parution sur des sites dédiés (Cairn, OpenEdition, Revues.org) ou encore en PDF. Et tout cela, peu importe le modèle économique de la maison d'édition, les outils étant, dans ce domaine, neutres. **L'objectif** de cette chaîne éditoriale est de créer un **réservoir de productions normalisées et un catalogue à disposition des éditeurs**, dont les contenus pourront être diffusés sur les sites de partage de l'édition scientifique.

La chaîne XML-TEI est diffusée parmi les presses universitaires d'un grand nombre de pays francophones et hispaniques. Elle est à la fois **partagée par les chercheurs et par les éditeurs**. L'objectif est de **ne pas bouleverser le travail de rédaction** : l'auteur ne doit pas être perturbé dans son travail. Il rédige son texte puis le fournit à l'éditeur qui le structure au fil du travail éditorial. Cela exige le développement d'**outils de transcodage ainsi que l'utilisation d'un éditeur XML dédié** pour les modifications locales et le contrôle de conformité.

La création de cette chaîne permet des **gains intéressants** : la **mutualisation** de l'effort de développement permet des **économies structurelles** ; le travail éditorial est factorisé et bénéficie à toutes les formes de diffusion ; **l'utilisation du format de métadonnées Onix facilite le partage des textes** ; le **rôle de l'éditeur dans sa relation avec l'auteur est clarifié** ; l'encodage en Unicode assure une longue **pérennité des données**.

De l'écriture imprimée à l'écriture programmée - Par Stéphane Crozat

Stéphane Crozat⁶ est enseignant au génie informatique de l'université de technologie de Compiègne et chercheur au sein du [laboratoire Costech](#).

Synthèse rédigée par Eléonore de Macedo

La problématique ici est de voir **pourquoi et comment l'écriture et le document numérique sont transformés par le fait d'utiliser un ordinateur**, et donc par le **calcul**. Écrire avec un ordinateur c'est écrire avec une machine à calculer, donc c'est un processus qui est sous-tendu par une **logique de programmation**. **Comment est-ce que l'informatique transforme le fait d'écrire ?**

● Scenari : un Système de Gestion de Chaînes Editoriales

Scenari se positionne comme un SGCE, Système de Gestion de Chaînes Editoriales. C'est une approche innovante qui allie une **approche structurée** telle que nous la connaissons dans les bases de données à la manipulation de **contenus éditoriaux riches**.

	Approche libre et "artisanale"	Approche structurée et "industrielle"
Données	Logiciel bureautique : tableur 	SGBD : Systèmes de gestion de bases de données 
Contenu éditorial riche	Traitement de texte Logiciel de diaporama Editeurs html 	SGCE : Systèmes de gestion de chaînes éditoriales 

Scenari est un Système de Gestion de Chaînes Editoriales, il est aux contenus multimédia ce que les SGBD sont aux données tabulaires.

Stéphane Crozat prend pour exemple l'utilisation du [logiciel libre Scenari](#) qu'il a contribué à développer avec la communauté de chercheurs et d'ingénieurs de l'UTC. La logique derrière cet outil est celle du **WYSIWYM** (What You See Is What You Mean), c'est-à-dire que l'écriture est transformée dans toutes ses dimensions, de sa création à la façon dont elle apparaît au lecteur, dans sa distribution et sa diffusion.

Il y a une différence de logique par rapport à l'écriture papier, traditionnelle ; cette dernière cherche à préserver les qualités graphiques de l'écriture, avec le numérique le rapport au monde est transformé : **l'écriture computationnelle et la programmation cherchent à exploiter les propriétés calculatoires du numérique.**

Il y a un enjeu très fort de **littératie numérique**, les **compétences** qu'on développe pour se servir de **l'outil** et donc la façon dont on va se former, qui vont nous permettre de **maîtriser l'écriture numérique** : au sens graphique, calculatoire (et donc il faut apprendre à programmer), et l'articulation qui existe entre les deux est la problématique la plus importante.

Les **différentes problématiques de l'écriture numérique** sont : **l'accessibilité, le multimédia, le multisupport, différencier selon le parcours et l'utilisateur**. Scenari est un logiciel qui est modulé selon l'auteur qui va s'en servir, et qui utilise des règles pour répondre à un problème précis (cf. Écriture à profondeur variable ou multi linéaire ou dépendant des inputs, de l'interaction avec le lecteur ; variable de texte calculée avec un « if », l'éditeur cherche à produire un énoncé adaptable. Mettre en place une procédure pré paramétrée pour toute une classe de produits par exemple.)

Conclusion : **on va avoir de plus en plus de mal à écrire sans se poser des questions d'algorithmes**, de stockage etc. Sans qu'on en soit toujours conscient, utiliser un # (hashtag) pour écrire sur Twitter, c'est fondamentalement de la programmation.

Notes

[1] Un [compte-rendu de la journée](#) est disponible sur le BBF.

[2] [Bibliothèque scientifique numérique](#).

[3] Association des éditeurs de la recherche et de l'enseignement supérieur. Dominique Roux participe à son développement au sein du pôle « Document numérique » de la Maison de la

recherche en sciences de l'homme de Caen. Il mène également une activité de formation aux techniques de l'édition structurée, tant dans le cadre de masters d'édition (Caen, Tours, Paris-Sorbonne...) qu'auprès des personnels des structures éditoriales publiques.

[4] TEI pour [Text Encoding Initiative](#). Pour aller plus loin, on pourra se reporter à l'ouvrage de référence rédigé en anglais [What is the Text Encoding Initiative ?](#) de Lou Burnard, paru chez OpenEdition Press en 2014 et traduit [en français](#) en 2015, qui rappelle l'intérêt et la finalité de l'utilisation de la TEI pour les Sciences humaines et sociales : une description précise des documents, l'interopérabilité entre différents systèmes, un archivage pérenne...Construit comme un guide à destination des non-spécialistes, il reprend les bases XML nécessaires à l'encodage et propose un parcours découverte dans l'univers de la TEI.

[5] On pourra se reporter sur ces questions d'interopérabilité au billet du 8 décembre 2015 sur *Le livre numérique en bibliothèque : état des lieux et perspectives*, qui aborde la complexité de l'écosystème numérique sous l'angle des formats et standards d'édition.

[6] Stéphane Crozat mène depuis 1998, des activités d'enseignement et de recherche en informatique à l'université de Technologie de Compiègne, spécialisées en ingénierie des documents numériques. Ses spécificités sont de s'inscrire dans une approche de recherche technologique fondée sur l'articulation entre recherche théorique, usages réels et développements informatiques ; d'avoir co-inventé et de participer à l'élaboration du logiciel Scenari, logiciel de conception de chaînes éditoriales encore aujourd'hui unique en son genre ; et d'articuler son enseignement de l'informatique avec l'usage du document numérique pour la pédagogie.

Métiers du livre : Identités, métiers et organisation du travail

L'avant dernier atelier du 23 novembre se proposait d'une part de **revenir sur l'histoire du métier de l'enseignant documentaliste** depuis sa création en 86 jusqu'à l'arrivée du numérique qui l'a confronté à une série de transformations "identitaires". Mais aussi d'**analyser les répercussions du numérique sur l'organisation du travail** d'une grande bibliothèque comme la BnF qui a engagé ces dernières années un travail de réflexion sur la **transversalité des services et des identités professionnelles**.

Nous publions les synthèses rédigées par les **étudiants du master 2 PUN de l'Enssib**, promotion 2015-16, et relues par les intervenants des ateliers¹.

Le métier d'enseignant documentaliste : nouvelles identités et nouvelles manières de faire - Par Julie Jacoutot

Julie Jacoutot est enseignante-documentaliste dans un lycée de Montbéliard et doctorante en Sciences de l'information et de la communication à l'université de Bourgogne. Elle a travaillé sur les **processus d'appropriation des contenus numériques** des lycéens dans et hors école, au regard de la médiation documentaire menée par les enseignants documentalistes.

Synthèse rédigée par Eléonore de Macedo

La création du lieu appelé « **bibliothèque scolaire** » date de **1958**. Le **premier CDI date de 1974**. C'est à partir de ce moment-là que le **métier d'enseignant-documentaliste** a vu le jour en **1986**. Ce dernier opère dans un CDI, centre de documentation et d'information, avec des collégiens et des lycéens. En **1989**, la loi Jospin crée le **CAPES documentation** mais cette mission reste obsolète puisque le numérique n'existe pas encore. En 2004, une nouvelle politique documentaire des CDI est mise en place. En **2012**, [les 3C, centres de culture et de connaissance sont créés](#). **Les CDI, pour qui ?** Deux usages sont possibles. Le premier est hors du cadre de l'école et concerne des **pratiques individuelles informationnelles**. Le second s'opère dans le cadre de l'école et permet **l'acquisition de nouvelles connaissances**. Le CDI propose des actions culturelles, mais aussi des ressources scientifiques, par exemple, ce qui les différencie des bibliothèques municipales ou universitaires. Le **concept** important qui apparaît aujourd'hui est celui de **l'innovation**. Quelles évolutions et perspectives apparaissent concernant les CDI et les 3C ? Les 3C ont des cadres de fonctionnement et d'institutionnalisation. Les CDI, eux, répondent à un contexte social et territorial, ils ont des cadres d'usage. Ainsi, les enseignants-documentalistes proposent de nombreuses **innovations pédagogiques**. L'exemple du **MOOC** montre la création de nouveaux usages pédagogiques en groupe, le travail devient alors plus **collaboratif**.

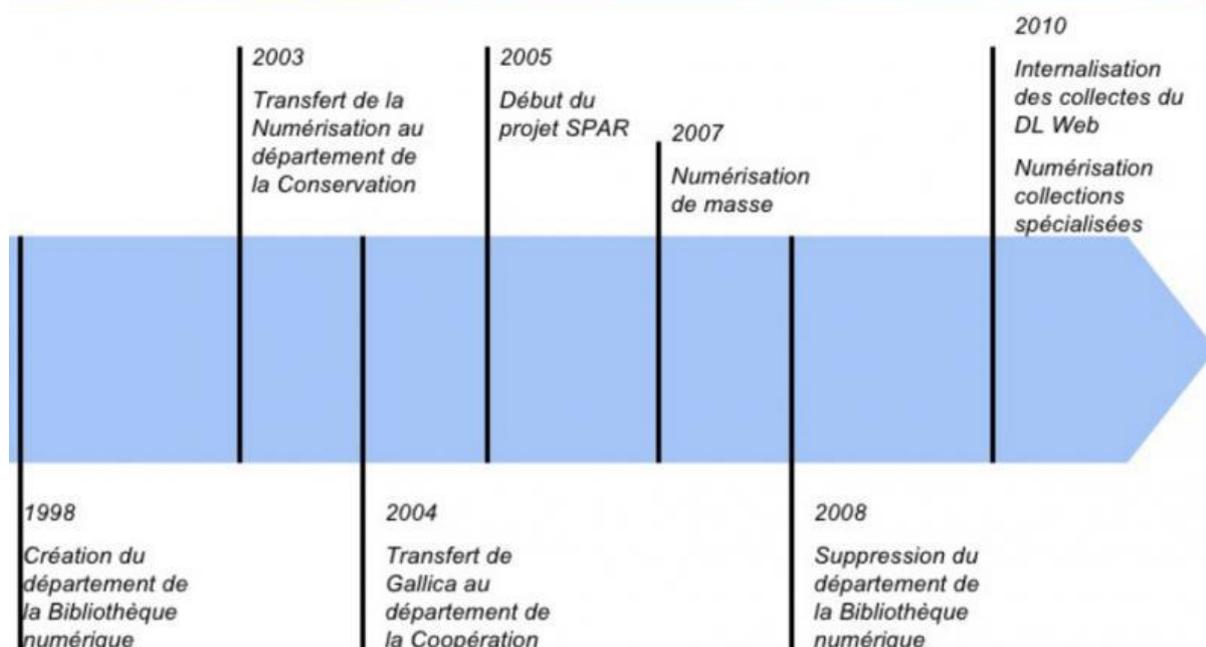
Deux questions ont conclu l'intervention de Julie Jacoutot :

- A quel moment, le CDI peut-il devenir un lieu d'expérimentation pour les bibliothèques ?
- Qui sont les interlocuteurs des enseignants-documentalistes en termes d'innovation ?

Collaboration, organisations..., l'impact du numérique - Par [Brigitte Bodet, Luc Bellier et Sophie Bertrand](#)

Brigitte Bodet est responsable du [bureau études et accompagnement](#) de la Bibliothèque nationale de France, Luc Bellier est coordinateur informatique à la BnF et "Product Owner"² de la chaîne d'entrée de numérisation et Sophie Bertrand est responsable du [service de la coopération numérique et de Gallica](#).

Le Numérique à la BnF - Historique



{BnF

E. BERMES – T. PARDE

Le thème de cette Biennale recoupe le périmètre d'étude de l'**observatoire des organisations et ressources humaines** sous l'impact opérationnel du numérique – désigné par l'acronyme **ORHION** – mis en place à la Bibliothèque nationale de France (BNF) fin **2009**. Orhion s'attache à **rendre compte des mutations liées au numérique dans les activités opérationnelles de la BnF**. Parmi celles et ceux qui ont initié Orhion, trois représentants de la BnF sont intervenus au sein des ateliers de la Biennale du numérique afin de présenter leur action. Il s'agit de Brigitte Bodet, responsable du bureau études et accompagnement ; Luc Bellier, coordinateur informatique et chef de produit de la chaîne d'entrée de numérisation ; Sophie Bertrand, responsable du service de la coopération numérique et de Gallica.

Les **questions de l'organisation transverse et de la recomposition des identités professionnelles** sont soulevées par l'observatoire Orhion dans le cadre de ses études et séminaires **autour du dépôt légal numérique, de la numérisation des collections du signalement et du magasinage numérique**. Un des enjeux principaux des bibliothécaires face au numérique est de **ne pas manquer les étapes technologiques et les choix de normes et standards**. Cela se traduit concrètement par des interactions, des **modifications de frontières entre les métiers**. Les agents habitués à manipuler des ouvrages doivent désormais accéder à des fichiers. Certains se consacrent même essentiellement à des contrôles statistiques, à la manipulation de chiffres et de données. Le développement du numérique a donc conduit la BnF à **mettre en place des processus de traitement de l'information** et des fichiers numériques en sollicitant des **compétences diverses et nouvelles**, ainsi qu'un nouveau type de **management horizontal, en rupture avec l'organigramme ascendant** traditionnel. De **nouveaux profils de métiers** apparaissent, tels que les chefs de produit et les responsables processus, mais le positionnement de ce nouveau type de professionnels en bibliothèque **questionne l'organisation du travail**.

Que retenir de la démarche ?

- ORHION = une initiative de « 2^e génération » numérique
 - Enraciner le numérique dans la réalité organique de l'institution
 - Faciliter / accompagner la "fusion des cultures"
 - S'installer positivement dans le changement

- Prendre le temps d'observer le chemin parcouru, de formaliser les retours d'expérience, de mesurer le ressenti des équipes -> ORHION = une aide à la déclinaison d'une stratégie du numérique (également indispensable)

- Métiers, compétences, formation: formaliser/reconnaître, amplifier, adapter
 - Formaliser les évolutions professionnelles induites (cf. mise à jour du référentiel des métiers et des compétences)
 - Développer la formation, le partage d'expérience, la pluralité des modes d'apprentissage pour essaimer davantage les "compétences numériques"
 - Proportionner les moyens et faciliter les réallocations dans le cadre d'organisations plus "agiles" (contrainte de moyens: RGPP)

{BnF

E. BERMES – T. PARDE

Journée ABF 10 janvier 2010 – Centre Pompidou

Le degré d'autonomie et l'écart possible entre la **légitimité** requise et l'acceptation d'un **pilotage non hiérarchique** n'est pas évidente dans une institution très pyramidale comme la BnF. L'objectif de cette **organisation modernisée** est de permettre des **démarches agiles**, promptes, **adaptées au monde numérique** en perpétuelle évolution. Par exemple : le **test d'une application informatique** sur une période de quelques semaines avant de débattre de son adoption. Concrètement, le **premier grand défi numérique** relevé par la BnF fut le **changement d'échelle** concernant la **numérisation** des livres. Le tournant s'est effectué courant 2008. Il a fallu contrôler les fichiers et indexer 2000 livres numériques par semaine contre 5000 à 10 000 par an au cours des exercices précédents.

Notes

[1] Un [compte-rendu de la journée](#) est disponible sur le BBF.

[2] PO, acronyme de [Product Owner](#), désigne un rôle au sein de l'organisation d'une équipe Agile utilisant la méthodologie SCRUM. Le PO est un membre à part entière de l'équipe Scrum dont la responsabilité principale est de définir un produit qui apportera le maximum de valeur métier aux utilisateurs dans le temps et le budget impartis au projet.

Métiers du livre : Métadonnées et signalement

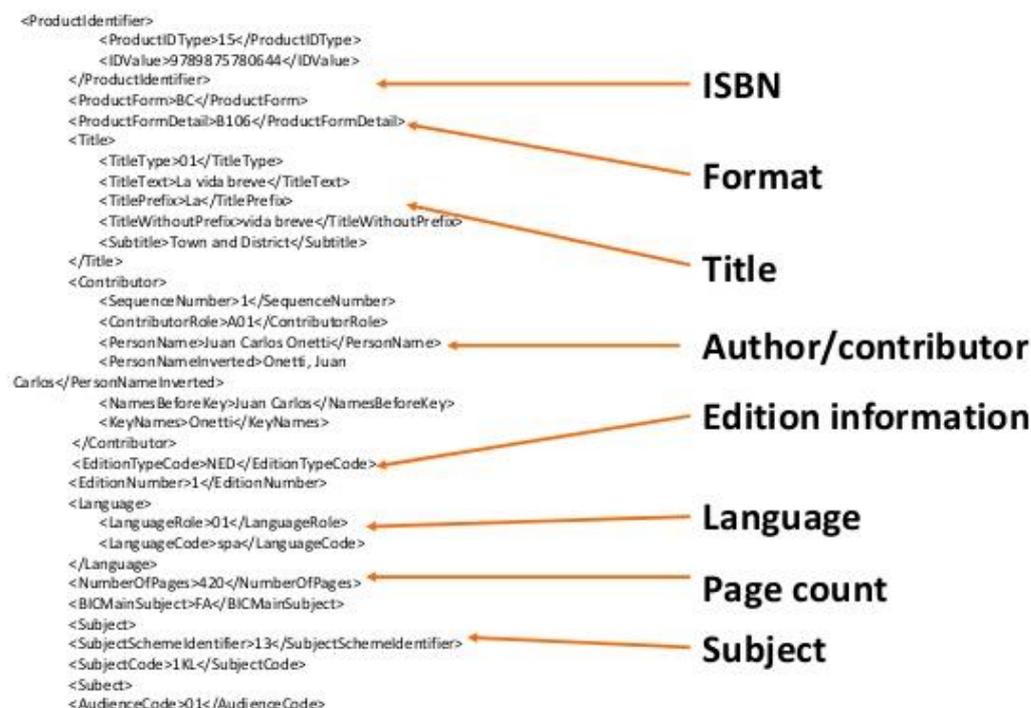
Nous publions les synthèses rédigées par les étudiants du master 2 PUN de l'Ensisb, promotion 2015-16, et relues par les intervenants des ateliers¹.
Synthèses rédigées par Paulin RIBBE et Laurie LOUPIAS

L'évolution de l'économie des métadonnées du livre en France - Par Souad Odeh

Souad Odeh est chercheur en sciences de l'information et de la communication à l'INTD-CNAM. Ses principaux domaines de recherche sont l'économie de l'information, le marché d'offre services d'information et les stratégies des acteurs.

La première partie de cet atelier avait pour objet l'évolution de l'économie des métadonnées du livre en France. Souad Odeh a axé son intervention sur la valeur et la description de leur écosystème.

ONIX Looks Like This



Les métadonnées sont des données structurées décrivant des ressources physiques ou numériques, qui servent à l'identification, la gestion des droits d'accès, la préservation des fichiers. L'offre marchande des métadonnées s'est construite autour de différents acteurs tels

que Dilicom (pour tous les professionnels), Electre (bibliothèques), Decître (pour les plateformes de commerce en ligne), TiteLive. Pour chaque acteur, elles prennent des valeurs différentes adaptées à la finalité du métier.

En bibliothèque :

- Valeur dans l'indexation de nouveautés, les métadonnées peuvent améliorer une veille documentaire thématique, amener des enrichissements
- Besoin des métadonnées dès l'acquisition du document
- Besoin de nouvelles métadonnées avec le livre numérique

En librairie :

- Elles servent à identifier l'offre éditoriale
- Les métadonnées commerciales à jour sont nécessaires pour la commande des livres
- Elles sont intéressantes pour la visibilité de l'offre quand elles sont enrichies
- Pour les plates-formes de commerce en ligne :

Chacune utilise un format, besoin de métadonnées standardisées dans leur catalogue

- Besoin de métadonnées de qualité dans la gestion de l'accès au livre numérique : notamment dans les DRM, les identifiants International Standard Text Code (ISTC)
- Visibilité du catalogue

En France, on voit une **convergence entre les éditeurs et les bibliothèques** : les deux produisent des métadonnées qui ont des fonctions communes mais utilisent des **standards différents**³. Comment faire des passerelles entre les deux types de métadonnées ? On voit que l'enjeu se situe dans une recomposition de la chaîne à travers l'interdépendance entre les formats ONIX et MARC.

Durant le temps d'échange réservé aux questions, François Gèze fait remarquer que le chiffre avancé, selon lequel seulement 3% des éditeurs français produiraient des fichiers ONIX (selon le rapport du CAPMG), est contestable. En effet, dans les cinq groupes éditoriaux principaux, on produit en ONIX. Avec l'exposition de leurs données sur les sites web qui a rapidement entraîné la nécessité de calibrer les métadonnées, l'expertise des éditeurs a clairement augmenté et s'est accompagnée de nouveaux savoirs-faire.

Le développement du réseau Mir@bel pour le signalement et l'accès aux revues francophones en SHS - Par Sophie Fotiadi et Bernard Teissier

Sophie Fotiadi est ingénieur d'études, chargée de ressources documentaires à [Sciences Po Lyon](#). Elle est l'un des 3 membres fondateurs de [Mir@bel](#) en 2009, avec Marc Sabin (Sciences Po Grenoble) et Bernard Teissier (École Normale Supérieure de Lyon). Elle a également piloté la réalisation et le lancement de [la base Sign@l](#) (sommaires et indexation de revues en SHS).

Bernard Teissier est ingénieur d'études, responsable du système d'information documentaire de la bibliothèque Diderot de Lyon, École nationale supérieure - Lyon. En 2013, il participe également au groupe de travail préliminaire ABES/Couperin pour le projet [BACON](#) (Base de connaissance nationale).

Les intervenants ont en premier lieu présenté la volonté du **réseau Mirabel**, qui est de **saisir l'opportunité des transformations numériques pour développer un réseau documentaire**.

Un premier état des lieux en 2008 a montré que la quantité d'informations disponible était conséquente et qu'aucun réseau documentaire ne pouvait y faire face tout seul. Ainsi, Mirabel a proposé de **partager les informations des revues dans une base de connaissances mutualisées**, qui impliquait un nouveau modèle de fonctionnement.

Le projet trouve son origine dans une journée d'étude organisée par l'ENS de Lyon, Science Po Grenoble et Science Po Lyon **en 2008**. Une première mise en relation de ces acteurs s'est faite, qui a permis à [Mirabel](#) de présenter son projet qui verra le jour en 2009.

A ce jour, les principaux résultats tirés de ce projet ont été présentés en **3 points** :

Une **base d'information sur un site web public** : présenter les accès en ligne pour les revues recensées ; valorisation du libre accès ; être un portail de rebonds, constitué de liens vers d'autres sites ou portails.

Un développement et une organisation d'un **nouveau réseau documentaire** : des partenaires en France et à l'étranger et des types de partenariats diversifiés qui s'impliquent différemment dans le réseau.

Une **évolution des pratiques professionnelles** : un traitement documentaire qui se rapproche de la veille avec un processus d'amélioration des métadonnées auprès des éditeurs, et une délégation des compétences en gestion de projet et en communication.

En conclusion, [le réseau Mirabel](#) permet la **redocumentarisation des revues** pour accompagner leur évolution dans le numérique.

Notes

[1] Un [compte-rendu de la journée](#) est disponible sur le BBF.

[2] Pour identifier la nature et les enjeux des métadonnées, on peut se reporter à ces deux excellentes présentations : [Evolution des catalogues : Métadonnées, Interopérabilité, Web sémantique, FRBR et RDA](#), ENS Lyon juin 2013, par Thierry Clavel et Philippe Bourdenet et [Métadonnées et XML Une introduction](#), Formation "Métadonnées" MEDIADIX Saint-Cloud, 16-17 sept. 2009.

[3] On lira avec intérêt le compte-rendu du livre de Laurent Soual *Le livre numérique en bibliothèque* qui montre que la complexité de l'écosystème du livre numérique tient en partie à ces problèmes d'interopérabilité entre les formats adoptés par les bibliothèques et les éditeurs .